

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Haley, P. Edward et Lewis W. Snider (éds), *Lebanon in Crisis : Participants and Issues*, Syracuse (N.Y.), Syracuse University Press, 1979, xviii + 324 p.

par Nabil N. Antaki

Études internationales, vol. 10, n° 4, 1979, p. 861-862.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/701001ar>

DOI: 10.7202/701001ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

LIBAN

HALEY, P. Edward et Lewis W. SNIDER (éds), *Lebanon in Crisis: Participants and Issues*, Syracuse (N.Y.), Syracuse University Press, 1979, xviii + 324p.

Lebanon in Crisis, édité par les professeurs Haley et Snider, contient quatorze articles rédigés par seize spécialistes. L'ambition du volume est d'étudier la crise libanaise sous toutes ses facettes et de montrer toute la complexité des politiques nationales et des relations internationales dans la région.

La première partie du volume est consacrée aux contextes humain, politique et économique libanais et au générique des hostilités. Un chapitre spécial est aussi réservé à chacun des intervenants régionaux immédiats comme la Syrie, l'Égypte, la Jordanie, l'Irak, l'Arabie saoudite, les Palestiniens, et naturellement Israël. Ces développements mettent en lumière les lignes de force de la politique extérieure de ces différents acteurs ainsi que leurs aspirations stratégiques et expliquent leur intervention sur la scène libanaise.

La deuxième partie du volume est réservée à l'étude des actions et des interactions des grandes puissances traditionnelles ainsi qu'à une réflexion sur les possibilités et les limites du rôle que peuvent jouer des organisations internationales telles que l'ONU et la Ligue arabe à l'occasion d'une crise pareille.

La tâche était ambitieuse et le sujet particulièrement complexe, mais les auteurs ont fait de leur mieux et leur objectivité scientifique peut difficilement être mise en cause. Il est regrettable malgré tout que ce volume soit plus rétrospectif que prospectif. Il ne contient aucune synthèse globale des conclusions particulières de chaque chapitre. Il est certain cependant que tous les chapitres se terminent sur une note pessimiste pour le Liban dans ses limites territoriales et ses composantes humaines connues. La crise libanaise est loin d'être résorbée et

aucun des intervenants n'ayant encore atteint ses objectifs, il est fort probable que la crise dure. Pour les auteurs de ce volume, la guerre libanaise n'est pas une guerre civile, c'est essentiellement une guerre entre puissances étrangères régionales qui poursuivent des intérêts nationaux en se livrant bataille sur un terrain étranger malheureusement fertile. La thèse souvent avancée à l'effet que certains pays limitrophes, notamment la Syrie et Israël, auraient des ambitions territoriales au Liban est retenue comme étant plausible.

L'analyse des causes internes du conflit est satisfaisante. Elle aurait pu être plus raffinée par moment. Il aurait été peut-être utile d'expliquer davantage la cause de la participation simplement relative de la majorité des chrétiens orthodoxes aux activités militaires internes des chrétiens ou la passivité quasi totale des deux factions rivales de l'ethnie arménienne. Il nous semble que le comportement militaire des différentes composantes sociales libanaises sera au cœur des débats au moment de la négociation du nouveau pacte social libanais.

Sur un plan plus général, l'étude montre clairement la fragilité des alliances entre les différents partenaires et les revirements spectaculaires qui caractérisent les politiques régionales. Nous pensons que l'absence quasi totale, dans les pays arabes, d'une vraie tradition de gouvernement démocratique favorise ces renversements, la censure politique ou populaire interne étant pratiquement absente. Le rôle grandissant de l'Arabie saoudite est bien expliqué, mais il n'est pas suffisamment fait cas de la nouvelle émergence des fondamentalistes musulmans un peu partout dans cette région du monde et l'influence qu'ils pourraient avoir est sous-estimée.

Finalement, l'injustice infligée aux Palestiniens et l'exploitation de leur cause par les différentes parties sont bien expliquées, même si aucune solution n'est prévue. Par contre, le sort réservé au peuple libanais ne semble pas choquer particulièrement. Nous

pensons que la crise libanaise devrait pousser la communauté internationale à repenser sa politique collective et les moyens utilisés pour régler les grandes crises. Le sort réservé aux Juifs d'Europe était injuste. Il était aussi injuste de réparer le tort qui leur a été causé aux dépens des Palestiniens chassés de leur pays. Il est encore plus injuste de régler le problème palestinien en détruisant le Liban. On devrait être en mesure d'arrêter cette ronde cynique, qui ne fait que déplacer momentanément le mal en créant de nouvelles causes d'injustices.

Nabil N. ANTAKI

*Faculté de droit,
Université Laval*

SÉNÉGAL

MARTIN, Nicolas, *Senghor et le monde : la politique internationale du Sénégal*, Paris, Afrique Biblio Club (ABC), 1979, 183p.

Que le lecteur ne s'attende pas à une analyse de la politique internationale du Sénégal, comme semblerait l'indiquer le sous-titre. Il trouvera plutôt une présentation très sommaire, voire le simple montage d'un certain nombre d'extraits très brefs de discours, d'allocutions, d'interviews et de conférences émanant du président Senghor. De temps à autre, des indications factuelles laissent supposer qu'une politique internationale peut ne pas en rester à l'ordre du discours. Huit pages par-ci, huit pages par-là (y compris les citations à pleine page) et voici traités : la coopération franco-sénégalaise (ch. 13), une diplomatie tous azimuts (ch. 12), la Francophonie et l'Eurafrrique (ch. 9), etc. Le lecteur risquant sans doute d'être très vite fatigué, on lui offre souvent des chapitres de quatre pages sur le socialisme senghorien (ch. 10), l'indépendance nationale (ch. 5), la politique de défense (ch. 15). Tout est à l'avenant, qu'il s'agisse des points de repère, des grands principes ou de l'action diplomatique autour desquels le livre est articulé.

Même s'il laisse entendre le contraire, l'auteur n'a pas dû consacrer beaucoup de mois à la rédaction de son ouvrage, d'autant que deux personnes l'ont aidé à réunir la documentation. Pourquoi n'a-t-il pas tiré parti – car il n'y paraît guère – de son expérience de conseiller technique au Sénégal ?

En aucune façon ce livre ne saurait constituer « l'ouvrage fondamental... sur la politique senghorienne » qui devrait « servir de référence pour comprendre l'Afrique d'aujourd'hui » (pas moins !) comme cela est imprimé avec outrecuidance sur la couverture.

Bernard CHARLES

*Département de science politique,
Université de Montréal*

THÉORIE, IDÉOLOGIE ET PROBLÈMES INTERNATIONAUX

JOUVE, Edmond, *Relations internationales du Tiers-Monde et droit comparé des peuples* (2^e édition), Paris, Berger-Levrault, 1979, 587p.

La deuxième édition de cet ouvrage est largement justifiée par l'unicité de ce genre d'entreprise en langue française et par l'épuisement rapide de la première.

Ce livre est sérieux, méthodique, engagé. Malgré les difficultés du genre, qui auraient pu faire un fourre-tout de ce monumental ouvrage, E. Jouve ne s'est pas complu à la facilité ni à la dispersion. L'apparence encyclopédique du livre est due à l'esprit de méthode de l'auteur. On ne saurait découper les relations internationales du Tiers-Monde en tranches disciplinaires et le politologue, l'économiste, le sociologue, le diplomate et même le psychologue pourront retrouver leurs préoccupations favorites. Seul, le juriste reste quelque peu sur sa faim. L'auteur défend de nouvelles approches des relations internationales.